

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean Jaurès et la religion du socialisme de Vincent Peillon, Paris, Grasset, 2000, 279 p.

par Jean-Marc Piotte

Politique et Sociétés, vol. 19, n°2-3, 2000, p. 298-299.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040242ar>

DOI: 10.7202/040242ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean Jaurès et la religion du socialisme
de Vincent Peillon, Paris, Grasset, 2000, 279 p.

L'auteur, philosophe et député socialiste, laisse de côté la vie et l'activité politique de Jean Jaurès et propose plutôt de démontrer qu'une conception religieuse est le fondement de l'unité de l'œuvre de J. Jaurès.

Jaurès est un fervent défenseur de laïcité républicaine: celle-ci doit imprégner, selon lui, toutes les institutions publiques et doit être la base de la morale enseignée dans les écoles. Il critique de façon radicale le christianisme. Cette religion ramènerait l'infini et l'absolu à un seul être, le Christ, ce qui est absurde; elle interpréterait sous forme de grâces les manifestations de Dieu dans la nature et serait incapable de les reconnaître dans les lois nécessaires et universelles que nous révèle la raison scientifique; enfin, le Dieu chrétien serait perçu comme une puissance dominatrice, fondement d'une vision politique théocratique et despotique.

Cependant, contrairement à Marx, Jaurès ne croit pas que toute religion est une illusion et une drogue. Le religieux est pour lui une dimension essentielle de tout être humain. Chaque être, dit-il, aspire à l'unité et à l'infini. Cette aspiration métaphysique lie l'homme à la nature dont le principe infini d'unité, d'ordre et d'harmonie est Dieu. Ce Dieu n'est pas extérieur à l'univers; il y est immanent. La transcendance, elle, se manifeste chez chaque être humain et consiste à reconnaître en soi l'infini et à développer ce qu'il y a de divin.

Cette vision religieuse et métaphysique de l'humanité imprègne toutes les analyses de Jaurès, pour qui tout est fondamentalement un: le corps et l'esprit; l'être et la pensée; la connaissance et l'action; l'humanité et la nature; l'individualisme et le collectivisme; l'idéalisme et le matérialisme; le patriotisme et l'internationalisme, le prolétariat et la bourgeoisie. Le socialisme républicain et laïque, en supprimant les causes matérielles de l'exploitation, de la domination et de la désunion, en joignant cette suppression à une réforme morale de l'humanité, permettra de réaliser la religion naturelle qui lie indissolublement chaque individu à l'infini.

La pensée de Jaurès pourrait, selon l'auteur et député, vivifier la politique contemporaine qui, réduite à des «technicités», a perdu le sens des valeurs et des finalités. Il faudrait cependant que l'auteur explique pourquoi les partis socialistes ignorent, depuis dix ou vingt ans, la finalité de leur existence et comment la prose affirmative, et fort peu démonstrative de son maître, pourrait avoir un pouvoir de conviction auprès des citoyens contemporains.

Jean-Marc Piotte
Université du Québec à Montréal